

**CLAIRE BAGLIN**

**EN SALLE**

*roman*



**LES ÉDITIONS DE MINUIT**



EN SALLE



CLAIRE BAGLIN

# EN SALLE



*LES ÉDITIONS DE MINUIT*

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ  
TIRÉE À VINGT EXEMPLAIRES SUR VERGÉ DES  
PAPETERIES SCHLEIPEN NUMÉROTÉS DE 1 À 20  
PLUS HUIT EXEMPLAIRES HORS COMMERCE  
NUMÉROTÉS DE H.-C. I À H.-C. VIII

© 2022 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)  
7, rue Bernard-Palissy, Paris VI<sup>e</sup>

## L'ENTRETIEN





– Et pourquoi ici plutôt qu’ailleurs ? Je suppose que vous avez postulé partout, même chez nos concurrents.

La voiture ralentit et mon père met le clignotant à gauche.

Après une négociation d’une heure, la berlingo passe enfin le portique et fait plusieurs tours avant de se stabiliser sur le parking. Mon père n’a pas retiré les clés que maman se retourne vers nous. Elle va prévenir, on y va mais c’est exceptionnel et surtout vous ne courez pas, vous ne criez pas. La portière arrière a déjà coulissé, nous sommes dehors. Nico court et passe une manche de manteau après l’autre. Ses lacets sont défaits, il les a dénoués quelques heures plus tôt, après la troisième halte

autoroutière. Il faut se dépêcher avant que les parents ne changent d'avis, regrettent et nous rattrapent. Les lampadaires semblent s'allumer à mesure que nous nous approchons.

Très vite, je me fais distancer par Nico, soutiens la porte du regard. Mon nez coule sur ma bouche, de grosses larmes viennent remplir mes oreilles. Le logo lumineux jure que c'est ouvert et me rassure. Il dit on ne vous décevra jamais, on sera toujours là pour vous, partout. Je ne crois qu'en cette lumière qui vacille par intermittence.

Nico gravit les marches, son pied droit bute sur la dernière et son visage s'écrase contre la porte vitrée. Le nez dilaté il rit, je le rejoins. Les parents sont encore loin. Maman défait les manches du gilet autour de sa taille pour l'enfiler. Mon père déclenche la fermeture automatique de la voiture à distance, il appuie une fois, deux fois.

Nico les appelle, allez allez, et l'odeur de friture nous parvient à travers la porte, l'odeur de la fête, de la capitulation parentale.

– Non, non, je connais surtout votre chaîne. Les autres, je n'ai jamais essayé.

Nous entrons et à l'intérieur tout se complique. Le monde, la vache. Le hall est encombré et on ne sait pas où commander. C'est un dimanche soir, retour de vacances. Maman dit attendez mais c'est trop tard, Nico est déjà parti. Il se fraie un passage entre les gens, les écarte avec ses petites mains, pousse les rangées de jambes et les sacs tenus à bout de bras. Nico profite des brèches et je file derrière lui, me réduis à ses dimensions pour passer sans encombre, genoux fléchis, bras repliés le long du corps. J'avance mais contrairement à lui je m'excuse parce qu'on a trois ans d'écart. Nico trouve un espace vide et s'y jette, il sort de l'attroupement. Les néons l'éclairent et il finit par arriver aux caisses. On le renvoie faire la queue avec les parents.

Réfléchissez à ce que vous voulez manger pendant ce temps-là. Nico donne des coups de pied dans les serviettes roulées en boule. Quand il s'éloigne de nous et se rapproche du couple devant, comme s'il souhaitait changer de famille, les ongles de maman le ramènent. Je fixe gravement le porte-clés d'un sac à dos. Mon père a ouvert sa veste, il tripote sa sacoche et s'agace, je vois rien, c'est où les frites ? le prix c'est celui de droite ou de gauche ? Maman regarde autour d'elle comme si elle avait perdu quelqu'un. Les commissures de ses lèvres sont écarlates à cause du sel des chips. Lorsque le porte-clés avance et que

je n'avance pas, elle me pousse de la main droite. Je regarde la nouvelle plaque au mur qui interdit de fumer, lis les petites lignes.

À la caisse, une dame à casquette noire pose quatre questions auxquelles mon père répond mais vous avez quoi ? Il se tourne vers maman qui hausse les épaules. Nico ne fait que sourire. Alors mon père me presse du regard, je dois décider. Sur les panneaux, les burgers, les menus, je ne les connais pas, les boissons brillent. À chaque question de la caissière, mon père répète, et en boisson ? et en dessert ? quel accompagnement ? Je m'en sors avec un menu enfant et un extraterrestre qui brille dans le noir.

Passé l'angoisse de la commande, Nico et moi guettons sa préparation derrière le comptoir. Nous crions par moments c'est celle-là, c'est celle-là, et enfin arrive le tour de mon père. Il répète alors, alors alors, et finit par demander des frites. La caissière se jette sur lui pour le manger tout cru. Elle lui propose le grand coca, le burger parfait pour les grosses faims et mon père répond c'est grand comment ? Il lutte à coups de portefeuille, mais ça coûte combien ? ah ouais peut-être pas ça alors. La dame s'accroche, si vous le prenez en menu vous l'aurez pour moins de dix euros. Mon père écarquille les yeux, les burgers ont trop de couleurs, il est sur le point de capituler mais résiste une dernière fois, je

peux le prendre en normal ? Maman bâille et regarde sa montre qui retarde.

– Vous êtes sûre que vous allez vous réveiller ? Vous n’allez pas avoir de panne de réveil ?

Le directeur demande trois fois, peut-être quatre, et j’en viens à me poser la question sincèrement. Est-ce que je vais bien me réveiller et est-ce que je peux le promettre ? Le directeur est en face de moi, avec sa tête de trentenaire et sa légère moustache, celle qu’on peut se permettre de porter dans la restauration. Il a le regard narquois et attend que je réponde sans réfléchir. Il veut savoir qui je suis et à quoi je suis prête pour être à l’heure. Il attend que je parle d’honneur d’intégrer une équipe, d’intérêt pour, d’aptitude à. Sur sa feuille, il a commencé une liste à quatre items, c’est moi. Il a tracé un nouveau tiret, je dois lui donner quelque chose, et alors que je prononce une plaidoirie contre le sommeil, il me prend de court.

– D’accord, vous n’aimez pas les grasses matinées mais vous n’avez pas envie d’aller à la mer cet été ? De profiter de vos vacances ?

– Oui on prend les chèques-vacances monsieur.  
Jérôme esquisse un sourire soulagé et ouvre la

fermeture éclair de son sac. Un instant, il a vu les enfants en pleurs, sa femme qui lui dit t'es con Jérôme, t'aurais pu demander plus tôt franchement. Il a craint le retour jusqu'à la voiture, Nico qui menace de ne plus jamais manger de sa vie, et ce sera de votre faute, avant de pigner tout son saoul à la simple pensée d'une heure de plus sans repas. Il s'est imaginé conduire dans un silence complet, sans allumer la radio qui serait perçue comme une véritable provocation. Le silence se serait poursuivi jusque dans la cuisine, les enfants auraient avalé de grands verres d'eau pour faire passer les brocolis et leur déception aurait définitivement eu ce goût.

Puis Sylvie serait partie se coucher dans le canapé après avoir achevé la soirée comme on achève un animal en fin de vie, allez au dodo maintenant demain il y a école.

– Vous faites quoi comme études ? D'accord donc vous allez partir comme tous les autres pour la rentrée c'est ça ?

Le directeur prend un air mécontent. À ma réponse son sourire revient. En haut de sa fiche, il écrit mi-septembre et l'entoure deux fois. Je ne suis pas seulement dynamique, motivée et polyvalente comme les autres. Mi-septembre devient ma prin-

cipale qualité. Mon dossier viendra se placer bien au-dessus des indécis, ceux qui ont vaguement évoqué qu'ils partiraient à la fin des vacances. J'ai l'impression que l'entretien va s'arrêter, qu'il va me mettre une casquette sur la tête et me présenter à mes nouveaux collègues mais je sens qu'il lui manque un élément pour être convaincu. Le stylo qu'il tient entre les doigts fait des moulinets, marque le décompte, et une famille passe à côté de notre table, les bras chargés de plateaux. Les enfants crèvent des ballons et veulent faire du toboggan. Je dois poser ma dernière carte.

– J'ai le permis B.

Là ! On s'installe là ! Les parents nous suivent jusqu'à une table de bar au milieu du restaurant. On jette nos manteaux sur les tabourets et ils retombent, on ouvre les emballages mais maman nous arrête, on va aux toilettes d'abord. Alors qu'on court vers la dernière étape qui nous sépare de la béatitude, maman parvient à retenir Nico par la manche. Il n'a plus rien d'humain. Ses cheveux sont ébouriffés par l'électricité statique du manteau retiré, ses joues sont rouges, ses lacets traînent encore au sol et son pull est à l'envers, l'étiquette luisante de salive. Son visage est une énorme contrariété, il est fou, il veut

en finir. Dans ses yeux brillent encore les nuggets qu'il a entrevus. Je pousse la porte des toilettes et Nico la retient de toutes ses forces, nous crions parce que nos voix résonnent. Maman tient la porte derrière nous et se retourne, voit mon père attaquer ses frites, la lanière de sa sacoche enroulée deux fois autour de son poignet.

Nico est déjà loin, je rince mes mains et, en sortant, le battant que je pousse vient buter contre une plante verte, elle se renverse à demi. Derrière moi maman se fâche comme elle sait le faire dans les lieux publics, non mais c'est pas possible, fais attention un peu, un éléphant dans un magasin de porcelaine.

– Je dirai que mon principal défaut, c'est que je n'ai pas assez d'expérience.

– Arrêtez, arrêtez. Ce n'est pas un défaut, il faut bien commencer quelque part et ici vous êtes formés. Un défaut, donnez-moi un défaut, n'importe lequel, choisissez. Vous êtes impulsive ? Vous avez du mal à garder votre calme parfois ?

– Non, non.

– Vous n'avez pas peur du covid, des maladies ?

– C'est pas ici que je l'attraperai plus qu'ailleurs.

– Bonne réponse. Vous êtes tête-en-l'air ? Vous avez tendance à oublier ?



- Non, enfin pas vraiment.
- Vous n’êtes pas dégoûtée par certaines tâches ?  
Ça ne vous dérange pas de sortir les poubelles ?
- Je le fais toutes les semaines chez moi.
- Il y a des gens que ça dégoûte.
- Non, pas moi.
- Je comprendrais si c’était le cas.
- Si j’y réfléchis bien... Non, ça ne me pose pas de problème.
- Donc vous n’avez pas de défaut, c’est ça que vous me dites ? Vous êtes parfaite comme moi alors ?

Lorsqu’on le rejoint, mon père a déjà fini toutes ses frites et maman le remarque, t’es pas chié, attention tes manches dans la sauce Nico. Les pailles sont plantées au centre des couvercles transparents, le coca vient nous piquer la gorge. Mon père commence son burger, buvez pas tout le coca les titis vous aurez plus faim après. Maman répartit les sauces dans les boîtes, se met du ketchup sur les doigts. Nico commence à construire le jouet, elle l’arrête, tu joueras à la fin du repas. Je suis silencieuse. Un nugget sur la langue, je sens la panure se décomposer, la sauce glisser et fondre. Les lampes suspendues font briller nos cheveux, nous créent des auréoles.

– Bon je vous cache pas que j’ai une centaine de candidatures sur mon bureau, sans parler de celles en ligne qui attendent et là je vois encore cinq candidates après vous.

Le directeur s’apprête à me demander ce qui me différencie, pourquoi on vous prendrait vous plutôt qu’une autre. Il ne suffit pas d’être véhiculée, d’habiter à cinq minutes et de quitter le poste plus tard que les autres candidats. Il faut aussi avoir envie qu’ils ratent leur entretien, souhaiter prendre leur place. Je cherche un synonyme de polyvalente et je ne trouve pas. Je ne peux quand même pas dire multifonction.

Alors vous êtes contents ? Nous sommes tous les quatre serrés autour de la table et toutes les cinq minutes mon père répète, alors vous êtes contents ? Nous sommes concentrés, personne ne doit nous déranger. La table glisse, traces de doigts, mayonnaise sur le bord du plateau. Maman rassemble les déchets à mesure que nous écartons les cadavres. Mon père raconte, la première fois que je suis entré dans un fastfood, j’étais encore en BTS, on aspirait les glaçons au bout de nos pailles et on soufflait pour qu’ils glissent dans les allées centrales, qu’est-ce qu’on se mariait. Il refait l’historique, les murs orange de la

maternelle, les colles du petit séminaire, le bac pro élec', les escaliers de la cité U d'Hérouville dévalés pour appeler ses parents d'une cabine téléphonique, il crie dans le combiné je veux rentrer à la maison, je vais péter les plombs. Sa mère est à une heure de là, essaie de le rassurer. Calme-toi un peu Jérôme, qu'est-ce que tu racontes, non tu vas pas mourir, tu vas passer ton BTS et trouver un petit boulot pas trop loin de la maison, c'est tout.

Lorsque tout est avalé, Nico et moi avons un hoquet de stupeur. On cherche dans le sachet la frite qui reste, la friture de nugget qu'on essaie de récupérer avec le bout du doigt humide. Alors vous êtes contents ?

– Bon j'ai écrit mi-septembre mais je peux écrire fin ? Ce serait bon pour vous de travailler jusqu'à cette période ?

– Oui, oui pourquoi pas.

– Parfait. Après vous pouvez me dire ça et démissionner quand vous voulez hein.

Ouais on va pas tarder, il se fait tard et il y a encore de la route. On fait semblant de ne rien entendre et Nico tourne le nez de l'extraterrestre. La



Cette édition électronique du livre  
*En salle* de Claire Baglin  
a été réalisée le 12 mai 2022  
par les Éditions de Minuit  
à partir de l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782707347985).

© 2022 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
pour la présente édition électronique.  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)  
ISBN : 9782707348012